

# Trop petits pour manifester ?

« Trop petits pour manifester... Assez grands pour agir ! L'école fondamentale face aux enjeux climatiques ». C'était le titre de la rentrée académique 2019-2020 des équipes éducatives du diocèse de Liège. Interview du conférencier, Christophe Vermonden, responsable du département Education à Bruxelles Environnement.

## Y a-t-il un âge minimum pour parler des enjeux climatiques à l'école, voire pour manifester ?

J'évitais de travailler les changements climatiques avant 10 ans, au risque de soit noyer les élèves car c'est trop complexe, soit de les angoisser, ce qui génère le plus souvent un sentiment d'impuissance et une peur de l'avenir. C'est improductif et contradictoire aux missions de l'école.

Quant à manifester ce n'est pas tant une question d'âge que de conscience.

Certes, la manifestation peut sembler séduisante car elle offre une occasion de se sentir appartenir à un mouvement planétaire qui nous transcende, de rassembler des énergies positives, du moins pour les jeunes et les adultes.

## « Apprendre aux élèves à se projeter dans des futurs désirables, c'est sortir de ce sentiment d'impuissance »

Néanmoins, à titre personnel, je n'irais pas manifester dans la rue avec des enfants s'ils sont incapables d'appréhender les enjeux climatiques dans leur complexité. Avec les plus âgés, j'animerais un débat sur ces questions avant d'aller manifester. Dans tous les cas, je m'interdirais de le leur suggérer ou de les y entraîner par militantisme. Mon rôle d'éducateur consiste à déployer l'esprit critique, tout au long de la scolarité.

## Même si certain-es sont trop petit-es pour manifester, l'école fondamentale peut agir. Comment ?

Pour lutter contre les changements climatiques, trois axes sont nécessaires et la structure scolaire a le pouvoir d'y contribuer : diminuer les émissions directes (mobilité, isolation, consommation d'énergie) ; réduire les émissions indirectes (alimentation, achats de produits, ...) ; et s'adapter (îlots de fraîcheur, perméabilisation des sols, maillage écologique, stratégies de résilience).

En matière d'adaptation, l'école joue d'ailleurs un rôle essentiel de développement des compétences techniques - cultiver, réparer des objets, rouler à vélo... - et relationnelles : travailler en équipe, développer l'empathie et la coopération, etc. Cela se traduit en projets concrets. Si les enfants sont trop petit-es pour manifester, ils/elles ne sont pas trop petit-es pour apprendre à s'engager !

L'école gagne aussi à construire une relation concrète et sensible entre les enfants et la nature, en y allant régulièrement.

## Pour vous, il est nécessaire de travailler avec les élèves sur un futur désirable ?

Travailler les questions climatiques nécessite de traiter les émotions générées : peur, tristesse, anxiété, colère. Et de les dépasser. Apprendre aux élèves à se projeter dans des futurs désirables, c'est sortir du sentiment d'impuissance.

Cette démarche interdisciplinaire consiste à : 1/ analyser des expériences du passé ; 2/ comprendre le présent en explorant les environnements proches et éloignés, les apprécier ; 3/ expérimenter, tester des limites ; 4/ envisager des futurs possibles, par la rencontre d'acteurs de transition, ou bien à travers l'imaginaire et l'art ; 5/ faire émerger des futurs souhaitables à travers l'imagerie et le débat ; 6/ les personnaliser dans des métiers et des projets.

Par exemple : ce serait quoi une école où on mange tous les jours veggie ? Une école zéro carbone ? Une ville comestible ? Est-ce que cela se fait ailleurs ? Quelles seront les conséquences ? Comment y parvenir ? Quels rôles y jouerais-tu ? Quels métiers nous aideront ? Et si on testait durant un mois ?

## Au sein d'une école, pour aborder de climat ou d'autres questions environnementales, vous proposez de relier facteurs cognitifs, affectifs et situationnels. Vous pouvez expliquer ?

Un faisceau de recherches en psychologie sociale montre que la combinaison de ces trois facteurs constitue le levier du changement.

Le cognitif, ce sont les connaissances : comprendre les causes, les conséquences, les retroactions, les solutions. Appréhender la complexité avec humilité, sans qu'elle ne paralyse.

L'affectif consiste à développer un lien fort avec la nature, un sentiment d'appartenance. Il s'agit de générer des émotions fortes et positives dans l'environnement. L'affectif consiste aussi à générer un sentiment de compétence, par exemple à travers l'aboutissement d'un projet.

Le situationnel, c'est à la fois le cadre physique, qui doit évoluer en permanence vers l'éco-exemplarité, et les normes sociales de la communauté scolaire. Si ces normes valorisent les comportements favorables à l'environnement, les nouveaux membres du groupe les adopteront et se sentiront soutenus par la communauté.

La proposition, c'est donc de relier la tête, le cœur et les mains.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS